

## **PAYS DOGON** ( suite à un atelier FITS à Bandiagara en 2008 )

La région occupée par les Dogon, appelée Falaises de Bandiagara ou encore pays dogon , est située au centre-est de la République du Mali avec environ 40.000 km<sup>2</sup>. Elle occupe une zone située le long de la frontière avec le Burkina Faso. Elle est rattachée à la région de Mopti, 5ème Région administrative du pays, dont elle occupe toute la moitié est, avec des centres semi urbains tels Bandiagara, Bankass, Koro et Douentza qui sont des chefs-lieux de Cercle. La ville de Bandiagara est la plus importante. La Falaise de Bandiagara est formée par la limite d'un plateau gréseux. Elle se développe selon un axe sud-ouest nord-est sur une longueur de 200km environ, partant de Ségué au sud, et finissant à Douentza au nord.

Le pays dogon est l'une des zones les plus anciennement peuplées d'Afrique de l'Ouest. Il est peuplé essentiellement de Dogon mais aussi de Peulh, de Toucouleur et de Malinké. La population de la région vit essentiellement d'agriculture de subsistance (mil, sorgho, fonio, riz et petit élevage). Elle pratique également les cultures maraîchères grâce à des petits barrages établis sur des ruisseaux qui coulent sur le plateau et dans les falaises. Ces cultures représentent une grande part de l'économie locale, mais celle-ci devient de plus en plus dépendante des revenus du tourisme et de la production d'artisanat et d'objets d'art.

### **La préhistoire**

Les premières pages de l'histoire du pays dogon ne peuvent être écrites qu'à partir des sources archéologiques car nous ne disposons, pour les périodes les plus anciennes et jusqu'à l'aube du 12ème siècle, d'aucune source écrite se rapportant directement à cette région, ni d'aucune tradition orale remontant à des périodes aussi anciennes.

### **Les Toloy :**

Selon les résultats des travaux de recherches archéologiques menées en 1970 par une équipe néerlandaise (Université d'Utrecht), ce peuple a vécu entre les 3ème et 2ème siècles avant J.C. et maîtrisai déjà la production du fer.

La plus ancienne phase est baptisée «Toloy», du nom du canyon situé entre Sangha et Pégué, où furent découverts pour la première fois les vestiges de cette culture.

### **Les Tellem :**

La présence de la culture tellem est attestée sur le rebord de la Falaise dogon entre le 11ème et le 14ème siècles de notre ère. L'appellation tellem correspond aux premières populations qui remplacèrent les Toloy dans la zone. Les Tellem se distinguent par de nombreuses caractéristiques culturelles propres qui disparaîtront, semble t-il rapidement et qui donc ne se retrouvent pas au sein de la culture vivante, celle des Dogon.

Le matériel archéologique associé au Tellem comprend : la céramique (les coupes tripodes de poterie), l'artisanat de bois (crosses, bâtons de danse, appui nuques décorés...), les textiles en laine ou en coton et l'art représenté par la statuaire de bois sont des trouvailles qui caractérisent la culture matérielle tellem.

Il est cependant établi que c'est suite à l'arrivée des Dogon vers le 14ème siècle, que les Tellem auraient abandonné leurs sites pour migrer en direction du sud-est, dans la région du Yatenga ( Burkina Faso).

### **Les Dogons :**

On admet généralement que les Dogon, originaires du Mandé, auraient atteint la falaise vers le 15<sup>ème</sup> siècle :

Certaines traditions orales permettent de décrire un scénario de dispersion des Dogon à partir de Kani-Na (Kani Bonzon), point d'arrivée de leur migration depuis le Mandé. Cette migration concerne les trois tribus dont l'ancêtre commun est le Lèbè, à savoir les tribus Dyon, Ono et Arou. La fraction Domno est considérée soit comme une tribu à part entière, soit comme une partie des Ono. Malgré leur intérêt, ces informations ne permettent guère de déboucher sur une chronologie absolue du peuplement.

Les versions sont donc assez nombreuses ce qui tend à prouver que le peuple dogon, s'il est une entité reconnue par ses voisins Peulh, Mossi ou encore Bozo, cache donc une mosaïque de populations d'origines diverses et qui, au cours des temps, ont acquis des traits culturels communs et aussi gardé certaines originalités et différences, toujours bien marquées.

Le site inscrit, sous l'appellation «Falaises de Bandiagara (pays dogon )», sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1989, recouvre une superficie de 4000 km<sup>2</sup>, incluant le village de Songo (site extra-muros) et son environnement immédiat, en raison du caractère exceptionnel de ses monuments, dont le plus célèbre est l'Auvent des Masques, ensemble rupestre mondialement connu.

La zone contient 289 villages repartis entre les trois régions naturelles du pays dogon : le plateau, les falaises et la plaine sableuse du Séno. La population rurale vivant sur cette aire classée est essentiellement dogon.

Le périmètre du pays dogon inscrit sur la Liste du patrimoine mondial est parmi les plus vastes du monde. Au Mali il est incontestablement le plus visité par les touristes.

La falaise gréseuse du pays dogon se situe dans le secteur bioclimatique sahélien caractérisé par une pluviométrie faible (300 à 400 mm d'eau/an) et une végétation de savane herbacée dans laquelle on retrouve quelques arbres adaptés aux climats les plus secs. Ainsi, bien que la falaise se situe dans un climat sahélien, la disponibilité hydrique locale (quantité et durée) est nettement supérieure à la seule pluviométrie.

La végétation reflète cette anomalie hydrique et la composition floristique se trouve profondément modifiée par cette particularité. Dans les failles rocheuses on retrouve alors une végétation que l'on qualifie de guinéenne et qui prend naissance dans les contreforts des Monts Mandingues à la frontière de la Guinée et du Mali. Ainsi on retrouve des espèces adaptées aux conditions humides permanentes telles que *Lepisanthes senegalensis*, *Cola laurifolia*, *Pouteria pobeguiniiana*,. L'isolement de cette falaise dans ce secteur sahélien a permis à toutes ces espèces d'évoluer indépendamment de leur population d'origine jusqu'à constituer de nouvelles espèces. La meilleure preuve est fournie par la présence d'une espèce endémique, *Acridocarpus monodii*. Ainsi par ses caractéristiques hydriques mais également biologiques, la falaise de Bandiagara peut être considérée comme une île ou une oasis dans le sahel.

Les villages du pays dogon sont, bien entendu, organisés en fonction du relief de l'espace occupé et des disponibilités territoriales ; ce qui permet un usage rationnel limité d'un point de vue stratégique et utilitaire. Chaque village est organisé en quartiers (Nongu), chacun correspondant à une grande famille lignagère. Les nouveaux villages sont donc souvent créés dès lors que les terres cultivables disponibles se réduisent proportionnellement à la taille de la lignée qui s'élargit ; cela peut, dans certains cas, s'expliquer par la naissance de conflits familiaux ou fonciers.

Le développement des religions musulmane et chrétienne, n'a pas remis en cause ce mode d'organisation de l'espace habité. Si certains villages sont homogènes sur le plan de la religion, d'autres sont aujourd'hui organisés en secteurs habités chacun suivant l'appartenance religieuse (p.e. Bégnématou où il existe trois quartiers séparés : animiste, musulman et chrétien).

L'habitat en pays dogon est à la fois homogène et varié. On peut effectivement constater l'utilisation de principes constructifs identiques pour tous les villages, avec des compositions à partir d'un nombre relativement limité de types de structures de base.

Chaque maison ou concession est composée à partir d'unités indépendantes ayant des plans ronds, carrés ou rectangulaires. Ces unités sont accolées ou reliées par des murs de liaison et de clôture qui délimitent une ou plusieurs cours. Les murs sont faits soit en maçonnerie de pierres sèches, de pierre brutes maçonnées à la terre, soit de terre façonnée, soit encore, dans les zones où la terre est largement disponible (plaine du Séno), avec des briques de terre séchées au soleil. La majorité des toitures est faite de poutres positionnées horizontalement, et recouverte de branches et finalement de terre qui assure l'étanchéité des terrasses qui sont accessibles et d'ailleurs très utilisées.

Chaque village, chaque quartier possède des éléments particuliers. Dans la tradition animiste, le centre du quartier est la grande maison familiale, dite Gin'na. C'est ici que réside le fondateur du quartier puis, plus tard, celui qui sera désigné pour prendre sa relève en tant que chef de la famille. C'est dans cette gin'na que sont gardés les fétiches protecteurs de la famille, liés au culte rendu annuellement aux ancêtres (wageù). Bien que construites avec les mêmes matériaux et techniques, les gin'na se distinguent très facilement des habitations ordinaires car elles ont des façades décorées de motifs géométriques obtenus par des appareillages et assemblages de briques et de linteaux en bois sophistiqués. Certaines gin'na sont peintes de motifs géométriques à partir de trois couleurs dogon de base : le rouge, le blanc et le noir. Les convertis à l'Islam et au Christianisme gardent ce concept de gin'na mais ne lui donnent plus l'importance religieuse ancestrale.

Les traditions artisanales des Dogon couvrent plusieurs métiers : la sculpture sur bois, le travail du fer, la teinture, la cordonnerie, la vannerie ou encore le tissage. La plupart de ces métiers sont exercés par des groupes de castes formellement identifiés dans la société traditionnelle dogon bien hiérarchisée.

La création et la créativité artistiques se retrouvent dans bien d'autres domaines tels l'artisanat traditionnel l'architecture et les cultures constructives. Actuellement l'artisanat joue un rôle important dans l'activité économique des communautés vivant sur des sites touristiques.

Les productions artisanales sont de plus destinées à une clientèle particulièrement ciblée : les touristes. Les teinturiers, les sculpteurs et les maroquiniers tirent des ressources financières non négligeables qui leur assurent le passage de période de sou dure entre deux saisons agricoles. L'artisanat, actuellement perçu sous cet angle, a cependant un inconvénient majeur, celle de contribuer à « bloquer » certaines traditions qui sont toujours reproduites à l'identique sans un esprit de créativité ou d'inventivité.

L'intérêt et la richesse de la culture dogon résident dans les expressions immatérielles du patrimoine. Au sein de ces expressions culturelles, on retrouve le symbolisme en tant que mode de pensée, d'interprétation et de compréhension de tous les phénomènes naturels et surnaturels. Toutes ces manifestations culturelles définissent le contour du mode d'existence en milieu dogon.

Les traditions sociales et religieuses, les sociétés initiatiques, les danses, les savoirs et savoir-faire traditionnels, les contes, proverbes, légendes et récits du terroir ainsi que les grandes célébrations rituelles cycliques constituent des éléments importants de ce patrimoine intangible. Il est vrai que ce patrimoine est largement imprégné de créativité artistique toute particulière, et ce dans quasiment tous les domaines, même si cela est particulièrement bien illustré par la sculpture et l'architecture. Outre les savoirs et savoir faire qui sous tendent les éléments décrits dans les chapitres précédents, les plus remarquables sont les suivants :

Les greniers marquent profondément l'espace bâti du pays dogon . En effet ceux-ci sont très nombreux et ont des formes facilement reconnaissables, bien que très variées.

Il y a des greniers individuels, des greniers familiaux et des greniers liés à la gin'na. Certains sont destinés à la conservation des semences sur plusieurs années, permet tant ainsi à la communauté de survivre en cas de périodes répétées de sécheresse. Les greniers les plus importants sont ornés de bas reliefs et de peintures symboliques qui visent à leur protection. Les femmes possèdent leurs greniers d'où la notion de grenier mâle ou femelle.

## LA COSMOGONIE DOGON

La fête du Sigi se déroule tous les soixante ans. Pratiquée par la plupart des agglomérations dogons du plateau et des falaises dans une aire dont le village de Yanda constitue le point oriental et dont celui de Fiko paraît avoir marqué l'extrémité occidentale, la fête du Sigi se présente comme un ensemble complexe de rites, qui impliquent une dépense de richesse relativement considérable et dans lesquels la population de chaque localité est engagée presque en totalité. Cette fête du Sigi comporte, outre son initiation, des rites sacrificiels et communiels dont le but ultime est d'obtenir du grand Dieu Ama la santé, la pluie, la fertilité de la terre et la fécondité des femmes – d'aider en somme, à ce que se poursuive la marche même de la nature – en même temps qu'on aura acquitté ce qui est dû aux puissances protectrices des sociétés des hommes, c'est-à-dire aux mânes des ancêtres, aux anciens habitants du pays ainsi qu'à toutes les puissances sacrées dont dépendent les masques. La dernière fête du Sigi a été célébrée entre 1967 et 1974 ; la prochaine doit en principe démarrer en 2027.

La société des Masques est l'association masculine chargée, entre autres, du culte rendu au premier mort. Ce culte est réalisé dans les agglomérations où se déroulent les cérémonies soixantaines du Sigi.

Les masques participent aux rites funéraires qui ont pour fonction de rétablir l'ordre social et de maintenir de bonnes relations entre le monde des vivants et le monde des morts. Les dignitaires responsables de l'Awa sont les «olubaru» (littéralement, les gens de brousse).

Les femmes sont partiellement exclues de tout ce qui touche aux activités où interviennent les masques qui, ayant trait à la mort, portent atteinte à la fécondité, préoccupation majeure de toute société traditionnelle en Afrique et des Dogon en particulier.

Sont également exclus de la société des Masques, le Hogon chef religieux et les prêtres totémiques, leur caractère essentiellement vivant les excluant des rites de «levée de deuil». Aucun garçon non circoncis ne peut par ailleurs approcher les masques.

La conception dogon du Monde part du postulat de l'Être primordial créé par Dieu Ama à l'aide du verbe. Les êtres vivants ont été créés par lui et les premiers hommes qui ont toujours respecté l'ordre divin préétabli ne mourraient pas.

La croyance populaire soutient que Dieu est à l'origine et à la fin de tout. Il se manifeste cependant à travers certains phénomènes visibles et invisibles, animés ou inanimés : la mort constitue à cet effet un simple phénomène de mutation. D'où la multitude de pratiques et manifestations rituelles et sacrificielles dont les plus réputées sont les célébrations de cultes rendus aux mânes des ancêtres et la divination.

Sur ce plan la région des falaises et leurs éboulis offrent un spectacle intéressant. Des tunnels naturels sont creusés par endroit et nombre de cascades se trouvent le long de la falaise, du sud au nord. Quelques oasis à certains endroits des falaises recèlent une biodiversité exceptionnelle marquée par une forêt d'espèces végétales rares. Beaucoup de ces sites particuliers sont associés à la présence de forces surnaturelles et sont des lieux privilégiés pour les rencontrer, les consulter ou encore leur demander protection ou une autorisation pour s'adonner à certaines activités. C'est ainsi que nombre de rochers, grottes, mares et points d'eau sont sacrés. Certains sont consacrés à des rites importants et sont généralement entourés (protégés) d'interdits. Si de tels sites sont plus particulièrement présents dans et autour des villages animistes, il en existe dans tout le pays dogon.

En tant que partie intégrante de la vie des Dogon, l'environnement a bénéficié, jusqu'à une époque récente, d'une protection suivie de la part des populations. Des associations traditionnelles comme les « Anamodiou », les « Dana », les « Lajugô », les « Ogokaana » ou « Bara-hogon », "chefs (responsables) de brousse" formées sous la direction du Hogon (chef spirituel), sont chargées de la protection de l'environnement culturel et naturel. Elles ont le pouvoir de sanction (imposition d'amendes) en cas de violation des règles établies par la société. Ce qui va beaucoup contribuer à la préservation des ressources naturelles qui attirent davantage de visiteurs étrangers. Il faut néanmoins dire que cette situation a beaucoup évolué. Ces organisations traditionnelles sont en train de perdre de leur autorité, ce qui aura un impact négatif dans la gestion de l'environnement naturel. Là où elles subsistent, ces associations traditionnelles arrivent difficilement à dissuader

les populations à abandonner certains comportements négatifs mêlés à celui du climat, qui compromettent dangereusement les ressources de l'environnement.

Les Dogon vivent essentiellement de l'agriculture. Les principales spéculations agricoles sont : le mil, le sorgho, le fonio, le niébé, l'arachide, le wandzou, le maïs, l'oseille...

L'élevage est aussi pratiqué à petite échelle. Le petit mil constitue la base de l'alimentation de la population. Il est utilisé pour la fabrication de la bière de mil qui rentre dans l'organisation de différentes cérémonies rituelles.

## **La Biodiversité**

Au pays dogon, les patrimoines naturel et culturel s'imbriquent. Certaines formations géologiques et végétales telles les rochers, grottes, mares, forêts sacrées sont associés aux forces surnaturelles pour lesquelles elles constituent des repaires. Ce sont des lieux privilégiés pour implorer Dieu (Ama) à travers les autels et les sanctuaires totémiques.

Le patrimoine naturel et la biodiversité du pays dogon sont sérieusement menacés par des phénomènes comme la désertification liée aux fréquentes sécheresses, le surpâturage, l'érosion hydrique et éolienne, la coupe abusive du bois par les communautés de sites, etc. Les dunes de sable apparemment fixes des abords des falaises, avancent lentement mais sûrement ; ce qui va compromettre à la longue les terres cultivables des vallées fertiles.

Les populations du pays dogon souffrent aujourd'hui de la disparition de certaines plantes utilisées dans la pharmacopée traditionnelle telles que *Securidaca longepedunculata*, *Ximenia americana*, *Annona senegalensis*, d'où la nécessité de créer des jardins botaniques expérimentaux pour la reconstitution de la biodiversité. La faune a quasiment disparu dans certains écosystèmes hormis quelques rares rongeurs (rat, écureuil).

Malgré des efforts énormes déployés par les populations, les services techniques, les ONG, le phénomène de dégradation de l'environnement ne s'atténue pas, mettant ainsi en péril la diversité biologique et l'agriculture au pays dogon.

## **Impact du tourisme au Pays dogon**

Le développement du tourisme au pays dogon a contribué à l'émergence de l'artisanat local qui se traduit par la fabrication et la vente des objets d'arts comprenant les masques, les piliers, les statuettes, les écuelles, etc.

Toutes ces matières premières utilisées pour la confection de ces produits artisanaux sont issues de la nature. C'est dire que l'artisanat d'art contribue également à la dégradation de l'environnement.

Certaines agences de voyage, au lieu de passer les nuits dans les campements dans les villages, préfèrent bivouaquer en brousse, dans les champs de culture. Ceci est à l'origine du mécontentement constaté auprès des communautés de site qui décrient la pression exercée sur les périmètres arables et l'abandon par endroit de certains déchets.

## **Accès à l'eau**

Le cumul des déficits hydriques associé aux contrastes climatiques conduisent à une dégradation progressive de l'environnement ; l'état du relief généralement accidenté est un facteur qui favorise l'érosion hydrique et éolienne ; ce qui diminue considérablement les superficies cultivables. La rareté des sols arables pousse de plus en plus les populations à déboiser les zones autrefois considérées comme des réserves naturelles protégées.

Ce qui est aussi remarquable dans le processus de dépérissement du patrimoine naturel, c'est la pression anthropique se manifestant par l'utilisation des plantes pour satisfaire certains besoins essentiels (bois d'énergie, de construction, fourrages pour les animaux, écorces, feuilles et racines utilisées dans la pharmacopée traditionnelle). Nous assistons aussi à la baisse du niveau de la nappe phréatique conduisant le plus souvent au tarissement précoce des puits, mares et autres points d'eau. Quelques oasis à certains endroits des falaises survivent grâce à l'existence d'une hydrographie locale (fleuve souterrain) liée au fleuve Niger ; ce qui engendre une biodiversité exceptionnelle renfermant des espèces végétales forestières rares et uniques.

## **Agissons Ensemble**

Depuis plus de deux décennies, l'agriculture ne parvient plus à nourrir les populations du plateau dogon. Pour compenser ce déficit céréalier, les communautés pratiquent le maraîchage autour de petits barrages réalisés grâce à la coopération allemande. La principale culture maraîchère est sans doute l'échalote communément appelée oignon.

Si des mesures adéquates ne sont pas envisagées, les conditions de vie deviendront de plus en plus difficiles pour les communautés de site. La baisse de la pluviométrie constatée depuis longtemps et les sécheresses répétées continuent d'engendrer une baisse de la production et de la productivité. Cette situation augmente l'état de pauvreté des populations qui ont trouvé comme solution palliative la surexploitation des ressources naturelles.

## **Les Guérisseurs du Plateau Dogon**

Le pays dogon est connu par son paysage unique composé par le plateau, la falaise et la plaine et sa riche culture. Les Dogon gardent jalousement leurs traditions dans beaucoup de domaines, surtout dans la santé. En effet plus de 80% de la population du Plateau se soignent avec la médecine traditionnelle. Les guérisseurs jouent donc un rôle considérable dans le plateau dogon. Non seulement ils sont des acteurs incontournables pour ce qui concerne la santé dans les villages, mais ils sont aussi un point de repère important pour les questions sociales, culturelles et environnementales. Ils sont les gardiens à la fois des traditions et des ressources naturelles au niveau du village. Il y a plusieurs manières de devenir guérisseur:

- Initiation familiale (l'apprentissage se fait du père au fils ou de la mère à sa fille et pendant plusieurs années)
- Initiation auprès des autres Thérapeutes
- Initiation par des forces surnaturelles

Cependant, ces dernières années la Médecine Traditionnelle commence à se dégrader. Cette dégradation est due à de nombreux facteurs. L'appauvrissement de la faune et la flore locale, suite à la désertification et au mauvais usage des ressources naturelles, a rendu introuvable certaines plantes nécessaires pour leurs médicaments et rituels en leur obligeant à parcourir grandes distances pour s'en procurer.

Une autre cause de l'affaiblissement du système de soin traditionnel est l'existence de faux thérapeutes. Avant, la population était moins nombreuse, la migration vers les grandes villes était beaucoup plus réduite et les Thérapeutes étaient bien connus et considérés dans leur milieu. Actuellement, avec l'augmentation démographique et l'exode massif des jeunes dans les villes, il est fréquent de voir de soi-disant thérapeutes à la recherche de l'argent tout en trompant la population.

En outre la Médecine Traditionnelle est confrontée au désintéressement de la nouvelle génération qui ne voit plus l'importance du travail de leurs parents. Pour ces jeunes, le métier du thérapeute ne récompense pas les efforts fournis.

C'est pour ces raisons que les guérisseurs ont décidé de se regrouper pour essayer de trouver un frein à cette dégradation. Ainsi grâce aussi aux efforts du Centre Régional de la Médecine Traditionnelle (CRMT) les tradithérapeutes se sont réunis en association et ensuite en Fédération.

### **La valorisation des produits locaux**

Contribuez à l'économie locale en promouvant une distribution équitable des bénéfices du tourisme ! Demandez à votre guide ou votre gérant d'hôtel s'il pourrait vous offrir des produits locaux (en toujours assurant la qualité hygiénique et sanitaire). Il y a une variété des produits locaux comme fruits, légumes, herbes, et noix qui sont disponibles mais pas souvent offerts aux visiteurs. Les produits emballés, importés de l'extérieur, produisent beaucoup de déchets plastiques dans les villages et contribuent aussi à la distribution inégale des bénéfices du tourisme aux communautés locales. Il faut tant que possible (dépendamment de la disponibilité locale) demander les produits locaux transformés ou frais comme les fruits et les jus.

Vous pouvez aussi savourer les produits locaux, fraîchement préparés, sans compromettre votre santé ! N'oubliez pas de rappeler à votre guide et gestionnaire d'hôtel de s'assurer que les jus sont préparés avec l'eau bouillie et que les repas sont préparés avec les standards supérieurs hygiéniques. La prochaine fois que vous venez au Pays dogon , oubliez le Coca Cola en bouteille ou le spaghetti avec la sauce tomate en cannette et goûter les produits suivants, tous préparés sur place au pays dogon, qui sont certains de vous rafraîchir.

### **Le tourisme au Pays dogon**

Le tourisme au pays dogon est principalement un tourisme d'expédition à vocation culturelle. Il est très souvent combiné dans un tour du Mali passant par Gao, Tombouctou, Djenné et Mopti, tours à vocation plutôt sportive puisqu'une partie se fait en 4x4, une autre en pirogue. Le circuit s'achève avec des marches à pied au pays dogon . Les visiteurs restent dans le pays dogon , majoritairement entre 2 et 3 jours, plus rarement sur des durées proches de la semaine et exceptionnellement sur des durées plus longues.

Ces séjours de longue durée sont principalement des «retours» de touristes désireux d'approfondir leur connaissance du milieu. Ils se font généralement dans les villages les moins fréquentés où peuvent être trouvées des conditions plus authentiques.

La fréquentation du pays dogon est saisonnière avec un pic important en janvier et février période pendant laquelle le climat est plus clément et un autre pic (moins important) en août et septembre période pendant laquelle il y a beaucoup d'eau dans les torrents et pendant laquelle les cascades sont les plus impressionnantes.

Souvent, les visiteurs qui ont des expériences positives au Pays dogon voudraient aider les habitants ou les communautés qu'ils ont visités, de faire une différence et remercier la population locale. Pour mieux aider la population, nous vous conseillons de ne pas donner des cadeaux directement aux individus : souvent, nous pouvons mieux aider simplement si nous ne faisons pas de mal. Le développement économique approprié et durable fournira plus de bénéfices à long terme que les « cadeaux » inappropriés à court terme. Si vous, ou vos clients, voulez contribuer au développement local, nous vous conseillons de faire un don avec une organisation respectable de développement ou avec le fond philanthropique des visiteurs du GSTA/PD, le « Cadeau Toubab ».

### **Code de Conduite des visiteurs.**

Demandez les produits alimentaires locaux : L'encouragement de la production et vente des jus et confitures locaux créeront plus du travail pour la population locale et assureront que les bénéficiaires du tourisme resteront dans la communauté.

Supportez la conservation de la biodiversité : Visitez une pépinière ou jardin botanique ; apprendre plus d'informations à propos des espèces indigènes du Pays dogon et leurs usages traditionnels

Luttez contre le déboisement : Quand vous achetez les sculptures du bois ou les produits artisanaux, demandez qu'une partie de la vente soit donnée pour la plantation des arbres. Il y a maintenant des initiatives mises en place pour organiser les sculpteurs dans des associations qui travaillent pour régénérer des espèces des arbres utilisés dans les produits artisanaux du bois. Vos demandes renforceront ces efforts !

Visiter les forêts sacrées : Les forêts sacrées, trouvées dans plusieurs villages, sont protégées comme sanctuaires spirituels. Pour un frais minime, un guérisseur traditionnel vous accompagnera et vous expliquera le rôle et l'histoire des forêts sacrées dans la communauté.

Plus d'opportunités écotouristiques : La Mission Culturelle de Bandiagara, en collaboration avec la Fédération des Associations des Thérapeutes Traditionnels, a établi des comités d'écotourisme dans les villages de Koundou, Ireli, Bamba et Dourou. Ces comités développeront des produits écotouristiques pour augmenter le bien-être des populations locales et conserver la biodiversité locale. Demandez à votre guide de consulter ces comités pour mieux connaître les produits et sites écotouristiques qui sont disponibles dans les villages dogons. Ces activités promeuvent la conservation de la biodiversité et de l'environnement dans ces écosystèmes très fragiles.

Donner à la communauté / La Philanthropie : Avec le programme « Le Cadeau Toubab » du projet GSTA/PD, les tours opérateurs ont l'opportunité de devenir des partenaires donateurs avec des organisations d'aide au pays dogon. Ce programme servira les besoins pratiques d'affaires des tours opérateurs (en les présentant une opportunité pour la différenciation du marché et le renforcement de la chaîne de valeur) et fournira le support économique pour le développement local.

### **Les projets proposés**

Les suivantes, sont quelques exemples de comment les tours opérateurs, les propriétaires des hôtels, et les organisations locales pourraient travailler ensemble pour l'avantage mutuel. Le projet GSTA voudrait assortir les donateurs et bénéficiaires dans un partenariat de support mutuel qui promouvra le développement des entreprises locales et aussi bénéficier la communauté locale. Nous accueillons vos idées pour les projets !

Le partenariat pour produits laitiers : Un tour opérateur et un hôtel pourraient travailler ensemble avec une coopérative locale des producteurs des produits laitiers pour fournir du yaourt ou du beurre à un hôtel dans lequel le tour opérateur vient souvent. Le tour opérateur s'engagerait de prendre un nombre spécifique des nuits à l'hôtel ; l'hôtel s'engagerait pour prendre des provisions des produits laitiers ; la coopérative du lait aurait une source garantie du revenu. Ensemble, le tour opérateur et l'hôtel pourraient donner un pourcentage de leur revenu comme don pour supporter le coopératif.

Pépinières : Pour lutter contre le déboisement, le projet GSTA/PD a assisté plusieurs villages dans l'établissement des pépinières pour les arbres. Il y a plusieurs façons dont les partenaires donateurs peuvent supporter le reboisement des espèces menacées. Par exemple, l'implémentation d'un programme des fonds assortis, où les tours opérateurs pourraient assortir une partie de la somme totale dépensée par leurs clients sur les sculptures du bois pour replanter les espèces des arbres préférés par les sculpteurs. Aussi, les tours opérateurs pourraient offrir un circuit « volon-touristique » pour les voyageurs qui aimeraient prendre des vacances actives en même temps qu'ils travaillent avec les volontaires dans les villages pour planter les semis.

Jardins Maraîchers : Les tours opérateurs peuvent travailler en collaboration avec les campements des villages pour supporter les jardins de la cuisine qui fourniront les fruits et légumes frais aux visiteurs. Un petit investissement comme cela montrerait aux acteurs touristiques du pays dogon que les touristes s'intéressent aux produits alimentaires locaux et encouragerait la diversité agricole et économique dans les villages. Aussi, les clientes des tours opérateurs auraient plus de variété dans leur repas, quelque chose qui est toujours très importante au pays dogon !

« L'écotourisme, c'est le voyage dans des aires fragiles et primitives, généralement protégées, cherchant un impact minimal et (en général) à petite échelle. Il aide à éduquer le voyageur ; il fournit des fonds pour la préservation de l'environnement ; il bénéficie directement au développement économique et à la souveraineté des communautés locales ; et enfin il stimule le respect des différentes cultures ainsi que des droits humains. »

## **LES MENACES ET LES BÉNÉFICES DU TOURISME AUJOURD'HUI AU PAYS DOGON**

### **L'HISTOIRE DU TOURISME EN PAYS DOGON**

Au cours des années 1950, l'activité touristique a été découverte par les populations du pays dogon, à la suite des travaux ethnologiques des chercheurs français sous la conduite de Marcel Griaule. Au début la région de Sangha, champ de prédilection des chercheurs, constituait véritablement la grande attraction touristique. La cosmogonie décrite et publiée par ceux-ci et les prestations des masques dogons mis à contribution par l'administration coloniale (lors des fêtes et visites officielles) et invités à l'exposition coloniale de 1936 sur l'art primitif, sont les principaux produits proposés par les opérateurs français de l'époque.

A ce circuit de Sangha, s'ajoute le patrimoine rupestre de Songho mis en évidence également par les explorateurs et chercheurs français. Après l'indépendance du Mali en 1960, ces circuits ont été renforcés par d'autres le long des falaises : petit, moyen et grand tours proposés comme circuits pédestres aux touristes suivant le délai de séjour. Tous ces circuits se situent à l'est des falaises dans la région de Sangha.

C'est à partir des années 1980 que le plateau et la région sud des falaises seront proposées aux touristes, toujours à la découverte du nouveau et d'aventures exotiques. Ainsi des localités comme Djiguibombo, Kani Kombolé, Téli ou Enndé vont connaître l'activité touristique à cause des ressources culturelles et naturelles dont elles regorgent.

Au fur et à mesure que croît le flux touristique, les guides de tourisme et autres organisateurs locaux de voyage vont tenter de diversifier les produits en proposant des nouvelles zones à leurs clients. Plusieurs autres actions promotionnelles ont contribué à mettre en évidence des nouveaux circuits; c'est le cas de différentes expositions et publications faites sur la culture dogon comme des livres et des films.

Il y a une relation spéciale entre le tourisme et le développement durable. D'abord, c'est le dynamisme et l'accroissement du secteur qui contribuent à l'économie locale. Aussi, le tourisme implique les visiteurs, les entreprises, l'environnement et les communautés. Des aspects uniques de la relation entre le tourisme et le développement durable, il y en a trois :

- l'Interaction : L'expérience touristique est tenue de faire l'interaction entre les visiteurs, les communautés et l'environnement local.
- la Sensibilisation : L'expérience touristique bien sensibilise les visiteurs aux défis environnementaux et aux différences culturelles.
- la Dépendance : Le tourisme est basé sur le désir des touristes de connaître les cultures traditionnelles, les traditions authentiques et l'environnement naturel. En plus, les touristes voudraient se sentir la bienvenue et avoir une expérience d'un site conservé et propre.

Étant qu'il y a un rapport fort entre le tourisme et les communautés, le tourisme pourrait avoir des menaces et des bénéfices.

### **Les bénéfices :**

- la création des opportunités pour le développement des entreprises et des emplois.
- l'attrait d'investissement et soutenir les services publics locaux.
- la mise en valeur économique des ressources naturelles et culturelles.
- la création d'une source de revenu pour conserver le patrimoine nationale
- l'accroissance de soutien local pour la conservation et protection d'environnement et biodiversité.
- d'être une force pour l'entente et la paix mondiale.

### **Les menaces :**

- l'accroissance de l'impact sur l'environnement fragile et l'aggravation de la dégradation de l'environnement.
- l'augmentation du pression sur les populations locales et la vie traditionnelle.
- l'utilisation des ressources rares et menacées comme l'eau et la terre.
- la contribution à la pollution locale et globale.
- la dépendance sur une source de revenu qui peut devenir instable, qui est très sensible aux changes des conditions locales, environnementales et sociales.

## **LES REVENUS DU TOURISME ET LEURS ATTRIBUTIONS**

Bien que le tourisme se développe sur le site du pays dogon , ses retombées économiques sur les populations locales sont insignifiantes et souvent mal réparties. L'organisation de l'activité touristique est à la base de cet état de fait. L'inorganisation et l'anarchie du secteur de guidage (est guide qui le veut), les mauvaises prestations de certaines agences de voyage et le manque de professionnalisme des infrastructures d'accueil (campements villageois et hôtels) expliquent ce manque de rentabilité gestionnaire du tourisme pour les communautés de site.

Le patrimoine et le tourisme constituent actuellement au pays dogon une arène où s'affrontent les intérêts et se confrontent les enjeux des acteurs locaux. Autour de l'enjeu du tourisme culturel, est en train de se structurer un enjeu caractérisé par un rapport de forces entre des groupes d'intérêts différents unis par «l'intérêt commun» qu'ils accordent au patrimoine et à ses valeurs, mais profondément divisés sur le mode d'exploitation ou de contrôle des ressources générées.

Les pratiques en cours actuellement sont bien sûr préjudiciables au maintien et à la gestion durable des sites touristiques parce qu'elles encouragent l'exploitation anarchique des ressources culturelles et naturelles et l'agrégation d'attitudes individualistes qui enfrennent au développement durable du tourisme local. Les conflits d'intérêts internes à certains milieux traduisent la complexité des jeux de pouvoir qui s'exercent autour du contrôle des communautés de site dans un cadre de développement touristique endogène. Il est clair que dans beaucoup de zones touristiques, les ressources générées par le tourisme sont mal réparties et, le plus souvent, mal gérées. Ainsi la gestion du tourisme dans un contexte de décentralisation au pays dogon a créé dans certaines localités, un développement anarchique des initiatives privées, avec la prolifération d'infrastructures d'accueil (campements et bar-restaurant) inadaptées à l'environnement architectural.

Du coup les attractions touristiques du site sont sérieusement altérées et les valeurs culturelles et environnementales dépréciées. On ne peut pas dire également que les responsables communaux ont beaucoup bénéficié des retombées du tourisme, encore moins les populations locales. Il est cependant heureux de constater le regain d'intérêt de certaines communautés pour la revitalisation du patrimoine et son exploitation à des fins de développement local : plusieurs associations culturelles se constituent et s'orientent résolument vers le développement d'un tourisme solidaire et la préservation du patrimoine culturel : la récente évolution des manifestations culturelles dans certaines communes laisse finalement entrevoir les liens qui peuvent progressivement se tisser entre le processus de décentralisation, au démarrage difficile, et l'évolution contemporaine des traditions.

Dans cette région fortement prisée pour ses «coutumes», l'instauration des communes a donné lieu à des nouvelles formes de manifestations qui, destinées avant tout aux regards exogènes, font en même temps sens pour les acteurs locaux.

## **CODE DE CONDUITE POUR LES VISITEURS**

Pour vous assurer une bonne expérience en pays dogon, il faut toujours respecter les coutumes locales en ce qui concerne votre apparence.

- Pour les femmes, les épaules, le torse et les genoux doivent être toujours couverts.
- Les hommes doivent toujours porter des chemises.
- Les salutations sont très importantes dans la culture Dogon. La population locale apprécierait beaucoup si vous répondiez (dans n'importe quelle langue) à une salutation.
- Respectez la tradition locale et n'entrez pas dans les lieux sacrés. Nous vous conseillons de trouver un guide certifié avant de commencer votre séjour au pays dogon .
- Pour faire du camping, il faut toujours demander la permission du propriétaire du site ou chef du village et le faire seulement dans les endroits permis.
- Disposez bien de toutes vos ordures. S'il n'y a pas une boîte à ordures, il faut garder vos ordures avec vous jusqu'à ce que vous en trouvez une.
- Pour prévenir l'érosion et la désertification, prenez les véhicules seulement quand il est nécessaire. Vous pouvez mieux découvrir le pays dogon à pied, et vous pourriez visiter plusieurs endroits qui ne sont pas accessibles en voiture.
- L'exportation des objets d'arts est interdite sous la loi malienne. Vérifiez que tous les objets d'art que vous achetez sont des souvenirs et pas des objets importants du patrimoine malien.
- Pour prévenir la mendicité et encourager les enfants d'aller chaque jour à l'école, ne leur donnez pas de bonbons, d'argent, ou des bouteilles de plastique.

Si vous voulez aider la communauté, vous pouvez contribuer à une organisation locale de développement ou à travers le fond philanthropique des voyageurs du projet GSTA/PD.